

mon émotion il est pas un
chien que je promène Un petit
chien, chien que je cajole et
promène Mon émotion est
noire et lourde. Elle a le poids
de la hache et le tranchant du
silex. Ecoute et ose regarder
mes yeux... Ecoute ! Je suis
celle qui essaie de ne pas
comprendre De ne pas te
comprendre De ne pas
entendre tes raisons Je hais
tes raisons Je fais silence sur
tes raisons A travers toi je

Stabat mater furiosa

de Jean-Pierre Siméon – Conception Anne Conti – In Extremis

Mercenaires soudards
miliciens égorgeurs reîtres
combattants Assassins
troupiers bourreaux, soldats
violeurs. Toi aussi écoute !
J'étais une fille... Non et bien
non je ne comprends pas Je
suis celle qui ne veut plus



Stabat mater furiosa

Texte de Jean-Pierre Siméon
publié aux éditions *Les solitaires intempestifs*

Conception : Anne Conti
Mise en scène : Anne Conti et Patricia Pekmezian
Direction d'acteur : Patricia Pekmezian

Avec :
Anne Conti
Rémy Chatton, cordes
Vincent Le Noan, percussions

Univers sonore : Rémy Chatton
Création musique :
Rémy Chatton et Vincent Le Noan

Création lumière : Stéphane Zuliani
Création costumes : Catherine Lefebvre

Régie générale et régie lumière : Franck Titecat
Régie son : Moon Le Noan

Chargée de diffusion : Mustapha Hamamid
diffusion@in-extremis.eu

Une production In Extremis.

En coproduction avec le Channel, scène nationale de Calais
et le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

Avec l'aide du Ministère de la Culture - DRAC Nord/Pas de
Calais et du Conseil Régional Nord/Pas de Calais.



Point de départ

Dans un livre, ce sont généralement les premières phrases qui sont déterminantes pour moi. Elles me prennent par le col ou me laissent passer. Dans *Stabat mater furiosa*, elles ne m'ont plus lâchée.

Stabat mater furiosa, c'est...

Un furieux cri d'amour, une prière à la vie qui s'élève devant l'homme de guerre et la barbarie. Un long cri, un poème, une libération, une ultime parole, une nécessité pour pouvoir continuer de marcher.

Mais ici, pas de hurlement, juste une détermination. Un souffle. Entre théâtre et concert. Entre rock et comptines. Une musique qui empoigne et accompagne avec force et douceur. Et une femme, une voix qui regarde droit dans les yeux.

**Texte essentiel aujourd'hui où,
là-bas,
la guerre ravage,
brûle,
dévaste,
mais aussi tue par sa froideur,
à nos portes.**

**Ce *Stabat mater furiosa* pour donner encore
et encore envie de se lever !**

Anne Conti.



Notes d'intentions

Depuis tout le temps, mon travail de comédienne a été de rechercher la musicalité des écritures que j'ai croisées, le rythme, le chant, le souffle de chaque auteur.

Depuis tout le temps, ce travail me passionne et m'a donné l'envie d'aller plus loin et de réellement rapprocher théâtre et musique, mêler la théâtralité à la vibration, la pulsation que dégage la musique, et inversement.

Nous voulons aborder ce texte, long poème en prose, en respectant sa structure particulière, sa géographie.

Nous accaparer le rythme de l'écriture et la transcender par la musique.

Alternance du texte dit, chanté, de silences et de musique.

La musique, substance essentielle à la mise en voix de ce Stabat mater furiosa, entrera entre les mots, entre les lignes et trouvera sa place pour porter le chant d'un texte dont nous voulons faire entendre l'universalité.

La force du texte sera portée par la force de la musique. Mes inspirations : Léo Ferré, Noir Désir, Serge Gainsbourg, Alain Bashung, Hugues Le Bar...

Et la prise d'un micro, au-delà d'une commodité technique, est l'acte symbolisant le mieux la prise de parole retrouvée !

Pour ce faire, je m'associe à Patricia Pekmezian, elle-même comédienne et musicienne. Elle est ce beau regard extérieur qui ne lâche pas la main, la directrice d'actrice qui fait aller plus loin. Elle a pensé avec moi la mise en scène.

Création musicale

Il s'agit donc pour ce Stabat mater furiosa de réunir sur scène des musiciens et une voix, des mots et de la musique, des espaces ouverts aux chants et aux silences, de construire une forme artistique forte où l'écho du texte puisse résonner longtemps au-delà du dernier mot au plus près de nos émotions.

Le rythme des percussions nous permet le voyage comme les sabots d'un cheval, il rattrape et croise des sons distordus, rock, comme une urgence, avec ses déchirements et ses explosions.

La musique avec son énergie, sa puissance, ses fulgurances et ses retenues.

Il y a la douceur et la sensualité du violon, le mystère de la contrebasse, les coups et les échos des percussions, les résonances du gong, les vibrations des peaux, le souffle des vents et le synthé en synthèse.

Rémy Chatton et Vincent Le Noan, mes partenaires sur scène, ont créé ce très beau voyage musical, des mélodies douces développées de comptines dans un univers très rock. Rémy est au violon, à la contrebasse, à la guitare électrique, Vincent Le Noan, aux percussions.

..../....



Univers sonore

J'attache une grande importance au son. Par lui, je souhaite dépasser les mots, faire naître des images pour chacun des spectateurs.

J'ai donc demandé à Rémy Chatton de travailler sur le croisement musique live et univers sonore enregistré.

La majeure partie des sons est une déclinaison, une distorsion de bruits d'insectes, entre grouillements, frottements, cris. Ils parcourent le spectacle comme la menace de notre propre bestialité, comme le suintement de notre état guerrier.

Ensuite, une partie de la bande son utilise des bribes de témoignages de victimes de guerre (Vietnam, Arménie, Rwanda...) dans leur langue natale ou en français.

Une autre partie traduit la notion « du bruit des pas des hommes en guerre » par des extraits de discours religieux et politiques et ce dans différentes langues.

L'univers sonore est travaillé dans la suggestion, en évocation ou en impression et non dans le réalisme ou le commentaire.

Cette pièce est portée, traversée, nourrie par l'univers sonore de Rémy Chatton.

Lumière - Scénographie

L'espace est celui d'un concert, simplement occupé par les instruments, machines, sons, micros... tout ce qui est nécessaire pour se faire entendre.

Ici pas de fioritures, pas de superflu, un dépouillement au service de l'écoute et du voyage intérieur.

L'espace est donc sans décor, mais se transforme subtilement ou catégoriquement tout au long du monologue, grâce aux lumières. Celles-ci passent de l'énergie concert à l'énergie théâtre, alors plus précises et subtiles.

L'idée est pour cette femme de jouer avec l'ombre et la lumière, s'en servir, s'en détourner, s'en rapprocher. Elle passe des ténèbres à la brûlure ou la douceur de la lumière et, par ces glissements, apparaissent d'évidence plusieurs visages de femmes. Elle nous apparaît jeune, vieille... sans âge. A la fois seule sur scène et en multitude de présences.

Stéphane Zuliani a créé ces lumières avec la sensibilité d'un musicien, il a habillé ce plateau, structuré l'espace et invité au voyage.

.../...



Théâtre comme rencontre

Après avoir travaillé sur différents styles de projets, de pièces, d'écritures, ma préoccupation aujourd'hui, pour moi qui suis porteuse de ce Stabat mater furiosa, est aussi la rencontre à créer avec le public. Elle est primordiale et peut se concrétiser de différentes façons.

Le sujet même de la pièce est comme un appel à discussions.

Avec les plus jeunes, il peut être naissance d'un projet de classe ou d'un dossier de réflexion que l'actualité peut nourrir sans problème.

Mais j'insiste sur la nécessité d'élargir la notion même du terme de guerre. Aborder tous les sens de ce mot, les développer, gratter, échanger, défendre ici même la nécessité de parler, parler pour ne pas oublier ou pour essayer d'anéantir par les mots toutes les guerres possibles. On parle ici de guerre qui oppose des états, celle que l'on vit chez nous, à l'école, au travail ou nos guerres intérieures.

L'échange, les mots comme des remèdes, des graines que l'on sème...

Stabat mater furiosa pourrait aussi être à la base de débats avec historiens, associations humanitaires, sociologues...

Ou être en parallèle d'une exposition d'un artiste peintre ou photographe.

En conclusion, l'équipe de Stabat est toujours d'accord pour rencontrer le public que ce soit dans le lieu d'accueil ou non, avant ou après représentation.

Anne Conti.



Le texte

Je rencontre Jean-Pierre Siméon à Avignon en juillet 2003 pour lui faire part de mon projet. Très séduit par les partis pris, il accepte de me céder les droits et suit avec intérêt le projet. Il me fait la joie de me dire un jour que notre *Stabat* est une grande réussite et qu'il le considère comme sa référence scénique. Il nous fait souvent l'honneur de sa présence lors de rencontres organisées par les lieux de diffusion. C'est un grand monsieur qui vaut le coup d'être entendu.

L'auteur

Jean-Pierre Siméon, poète, romancier, critique, est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de lettres modernes, il enseigne à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside.

Il participe aux comités de rédaction des revues : *Commune*, *Jungle*, *Faites entrer l'infini*, *les Cahiers de l'Archipel* et dirige avec Jean-Marie Barnaud la collection *Grands Fonds* à Cheyne Editeur depuis dix ans, publie ses recueils de poésie.

Son œuvre poétique - une quinzaine de livres - lui a valu le prix Théophile Briant en 1978, le prix Maurice Scève en 1981, le prix Antonin Artaud en 1984 pour *Fuite de l'immobile* et le prix Guillaume Apollinaire en 1994 pour *Le sentiment du monde*. Il a également publié cinq romans, de nombreux livres pour la jeunesse et collabore régulièrement comme critique littéraire et dramatique au journal *l'Humanité*.

Jean-Pierre Siméon était poète associé à la Comédie de Reims/Centre Dramatique National et y co-organisait *Les Langagières* – quinzaine autour de la langue et de son usage.

Il est directeur artistique du Printemps des poètes.

Sur *Stabat mater furiosa*

Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre, cet éternel masculin. Parole d'une femme, libérée autant qu'il se peut du dolorisme que lui assignent des conventions millénaires, paroles dressées en invective brutale et sans rémission face à la merde (il faut ici un mot net et absolu) du meurtre perpétuel.

Stabat mater furiosa donc, et non point *dolorosa*...

Je rêve d'une parole dont on ne se remet pas, non en raison de sa violence mais parce qu'elle porte en elle une évidence sans réplique.

Jean-Pierre Siméon

Itinéraires

Anne Conti

Comédienne depuis 1990, elle sort du Conservatoire national de région de Lille (travail avec François Rancillac, Jos Verbist, Philippe Minyana...) pour vivre sa première expérience avec Vincent Goethals pour qui elle restera une fidèle sur le plateau de ses créations : *Un tramway nommé Désir*, *Le cercle de craie caucasien*, *Les papiers d'Aspern*, *La ronde*, *Le pont de pierre et la peau d'image*, *Tête de Poulet*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance*, *Un Volpone*, *Cendres de cailloux* (programmé au In d'Avignon 2003 et grévé) et *Salina* de Laurent Gaudé créé au Théâtre du Nord en mai 2006.

Elle croise de nombreux metteurs en scène : Gervais Robin pour qui elle sera Marthe dans *l'Echange* de Paul Claudel et Elle dans *Incidents*, Brigitte Mounier, Olivier Balagna, Dominique Sarrazin, Dominique Lardenois, Bernard Lévy, Claire Dancoisne, Pierre Foviau, Jacques Bonnaffé, Frédéric Laforgue ...

Elle est assistante à la mise en scène de Vincent Goethals pour *Albertine en 5 temps* de Michel Tremblay, de Pierre Foviau pour *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Elle s'initie à la marionnette avec Emilie Valentin et François Lazzaro.

Elle a écrit plusieurs adaptations pour le théâtre : *Méphisto* d'après Klaus Mann, *La ronde* d'après Arthur Schnitzler, *Un Volpone* d'après Ben Jonson, *La conversation* d'après Lorette Nobécourt.

Elle crée *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon en octobre 2005 à la scène nationale de Calais, puis crée sa propre compagnie *In Extremis* en mai 2006. Elle écrit *Infiniment là* et le crée en octobre 2008 à Calais, écrit et monte en 2012 *Vivre dans le feu* d'après l'oeuvre et la vie de Marina Tsvetaeva.

Son univers mélange musique et théâtre.

Patricia Pekmezian

Patricia Pekmezian, comédienne, s'intéresse à la direction d'acteur et à la mise en scène dès le début de sa formation qu'elle effectue dans un premier temps aux cours René Simon à Paris et aux ateliers du Théâtre des quartiers d'Ivry auprès de Yurgos Stevasticoglù, metteur en scène au théâtre d'Athènes.

Elle poursuit cette formation, en parallèle à son travail d'actrice, avec Bob Lewis co-fondateur de l'Actor Studio de New York, et JP Denizon assistant de Peter Brook. En 1987, elle est sélectionnée par Jerzy Grotowski et invitée à rejoindre son groupe de recherche théâtrale à Pontedera, en Italie.

Dans son parcours, elle sera amenée à travailler avec Gilles Defacque (Le Prato), Guy Alloucherie et Eric Lacascade (Ballatum Théâtre), avec Stéphane Verrue (Avec vue sur la mer).

Avec l'interlude T/Oratorio (dirigé par Eva Vallego et Bruno Soulier), elle prolonge un travail sur la relation texte/musique notamment dans *Inventaire* de Philippe Minyana.

En 2006, elle joue *Lysistrata* d'Aristophane, sous la direction de Claire Dancoisne (Théâtre de la Licorne).

Elle co-met en scène, avec Anne Conti, *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon.

Elle interprète le monologue *Soeur de*, de Lot Wekemans mis en scène par Arnaud Anckaert et sera Hécate dans *Macbeth, la comédie des sorcières*, mis en scène par Pierre Foviau.

Elle reprend le rôle de Lady Capulet dans le *Roméo et Juliette* de David Bobee.





Rémy Chatton

Musicien et compositeur polymorphe, Rémy Chatton a depuis vingt ans multiplié les expériences.

Tour à tour contrebassiste guitariste violoncelliste et violoniste, il a acquis une grande maîtrise et une grande liberté sur scène et en studio au sein de formations aussi nombreuses que variées (Monsieur Nô, Tangage, Atlani, Ocelot, La Môme, Eva Schwabe, Cathal Coughlan, le Bal des martine...).

Depuis 2004 il réalise et arrange les disques de Monsieur Nô (*Une petite fête entre amis*, Virgin 2005, Les 5 albums des enfantastiques de 2006 à 2013)

Il travaille également comme compositeur pour les mises en scène de Pierre Foviau, Compagnie Les voyageurs (*Le boxeur pacifique* 2002 ; *Dans la solitude des champs de coton* 2003 ; *Plus loin que loin* 2005 ; *Class Enemy* 2005), les mises en scène d'Anne Conti, Compagnie In Extremis (*Stabat mater furiosa* 2005, *Infiniment là* 2008, *Vivre dans le feu* 2012), la mise en scène de Marie Levavasseur, Compagnie Tourneboulé (*Comment moi je* 2012).

Ses compositions influencées tant par la pop, le rock, les minimalistes américains ou des compositeurs comme Luc Ferrari, Robert Ashley, John Cage..., sont de subtils moments où le bruit devient musique, où le souffle devient voix.

Vincent Le Noan

Après des études au conservatoire de Longpont-sur-Orge, diplômé de batterie, puis des études au conservatoire national d'Orsay (classe percussion) et au conservatoire de Vigneux-sur-Seine (percussion afro-cubaine), à l'école Agostini Paris (batterie), il multiplie les expériences.

Il fonde Catch a fly (fonck) et 69.VF. Il joue pour les Tambours du Bronx (1998), il enregistre 2 albums avec Atlani (2001 2003) puis 2 albums avec Miss Mama (2004, 2006).

De 2000 à 2008 il joue avec Marabunta, Mr Salek, Green the Little...

Il rejoint la fanfare No water please (jazz punk) en 2005 et fait plus de 300 concerts de 2005 à aujourd'hui (Jazz à Vienne, Monte carlo jazz festival, Paris jazz festival...) Il enregistrera également 3 albums : *Happy hour* (2005), *Reboot* (2009) et *Brass band* (2014).

Batteur de Mangu (rap latin USA) depuis 2003. Il fera 150 dates à travers l'Europe.

Compositeur, arrangeur et interprète sur les mise en scène d'Anne Conti, Compagnie In Extremis (*Stabat mater furiosa* 2005, *Infiniment là* 2008, *Vivre dans le feu* 2012).

Batteur sur la tournée de Sammy Decoster (2010)

Batteur sur la tournée d'Hindi Zahra (2011)

Il enregistre et joue en 2012 sur l'album *Rock à plume* de Nicolas Reggiani.

Il fonde Black rooster orchestra (Big band rock swing) en 2012.

Depuis 2013 il joue sur la tournée du dernière album de Soan (chanson française rock) *Sens interdits*.

Il travaille actuellement sur le prochain spectacle d'Anne Conti *Tout reste à faire*.

Stabat mater furiosa bénéficie de l'aide à la diffusion de :

> l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) –

13 bis, rue Henry Monnier - 75009 Paris - tél. : 01 42 80 28 22 - fax : 01 48 74 16

> Conseil Général du Pas-de-Calais

Hôtel du Département – rue Ferdinand Buisson – 62018 Arras cedex 09 – tél : 03 21 21 62 62

> Conseil Général du Nord

Hôtel du Département - 51, rue Gustave Delory - 59047 Lille cedex - Tel : 03.20.63.59.59

Contacts

www.in-extremis.eu

Anne Conti

06.14.18.02.26

anne.conti@yahoo.fr

Adresse postale

In Extremis 25, rue Kléber – 59260 Hellemmes-Lille

Chargée de diffusion et production

Mustapha Hamamid

06.74.74.17.30

diffusion@in-extremis.eu

Régisseur général

Franck Titecat

06.80.87.18.12

technique@in-extremis.eu

Calendrier de tournée visible sur le site

Photos 300 dpi libres de droits et dossiers en téléchargement sur site

Affiches disponibles

Maquette couverture du dossier Ben Flinois.

Clip 3 minutes (réalisation Ben Flinois) disponible en format Pal ou Real Player.